



MICHEL MERCKEL, DES TRAVÉES DU STADE AUX TRANCHÉES DE 14-18

Professeur de sport né à Colombes, Michel Merckel, qui a grandi près du stade Yves-du-Manoir, a concilié sport et Histoire dans un livre, «14-18, le sport sort des tranchées». Un hommage à 428 champions morts sur le front, comme le Colombien François Faber, et un regard étonnant sur les conséquences de la Grande Guerre sur le développement du sport en France.

Michel Merckel est ému. Pour ce natif de Colombes, qui a quitté la ville en 1967 pour poursuivre sa carrière dans l'Eure-et-Loir, revoir le stade Yves-du-Manoir et la rue François-Faber toute proche, où ses parents habitaient, ne peut que raviver des souvenirs, comme ceux des matches de Coupe de France et du Tournoi des Cinq Nations, auxquels il assistait dans les années 50. «Il y avait le marchand de bonbons là, devant l'entrée, et ces policiers qui gardaient l'entrée, mais qui nous laissaient discrètement rentrer dès qu'un certain nombre de gamins attendait!», se remémore-t-il.

Habiter en face d'un stade mythique a eu un effet déterminant sur la vie de ce professeur d'éducation physique et sportive à la retraite, ancien judoka de niveau international. «*Mon enfance a été marquée par cette atmosphère sportive, mais aussi par le souvenir, qui était encore vivace, de la Grande Guerre*». Passionné d'Histoire, le jeune Michel se voit demander à sa mère qui était François Faber. «*J'ai appris qui était ce grand champion de cyclisme et comment il était mort au front, après s'être engagé dans la Légion étrangère. Je me suis dit: y a-t-il d'autres champions qui sont morts pendant la guerre?*». Rapidement, il commence à ajouter des noms à sa liste: Jean Bouin, Roland Garros... Sa curiosité est insatiable: il lit, au fil des années, des milliers de lettres de Poilus, des journaux de tranchées, des carnets...

Ces grands sportifs du début du siècle, qui s'étaient fait un devoir de s'enrôler pour défendre la France, peu de livres en ont parlé, jusqu'à ce que Michel Merckel transforme ses recherches en livre. Celui-ci, «14-18, le sport sort des tranchées», rend hommage à 428 champions fauchés dans la force de l'âge, et à d'autres comme Joseph Guillemot,

champion de France militaire de cross-country, qui survécut à une attaque au gaz et à une atrophie du poumon droit pour devenir champion olympique du 5 000 m en 1920.

L'ouvrage se penche aussi sur les conséquences qu'a eu cette terrible guerre sur le développement du sport en France. Saviez-vous que la plupart des fédérations sportives furent créées après la démobilisation? Ou que des compétitions d'athlétisme se déroulaient entre les combats? «*C'était une guerre de position, et les soldats s'ennuyaient souvent. Les officiers ont eu l'idée de recourir au sport, et beaucoup ont découvert le football, l'athlétisme, le rugby*».

L'ouvrage de Michel Merckel suscite désormais l'intérêt partout où l'auteur passe, souvent pour des conférences. Reçu à la Maison du Sport Français, récompensé par de multiples prix, il milite pour créer un monument dédié à ces champions tombés dans l'ombre. Une idée qui a déjà le soutien du Ministère des Anciens Combattants et de la Mission du Centenaire. «*La guerre est une tragédie que l'on ne doit pas oublier*, explique Michel. *Et pour les jeunes générations, le sport est un bon moyen de faire passer la mémoire de nos Poilus*».

“ Le sport est un bon moyen de faire passer la mémoire ”